

## Se Souvenir 3



Hanno NEIDHARDT



### Emigration algérienne

En Alsace mon père essayait de régler la situation de son étude. Il avait passé ses pouvoirs à un successeur sans être déclaré démissionnaire ce qui était très important pour l'avenir. Une vente fictive avait confié nos affaires les plus précieuses à un ami qui les a rendues rigoureusement à la fin de la guerre. Quant à la voiture, la plus grosse qui était l'ancienne voiture d'apparat du préfet de Strasbourg, elle avait été cachée dans une grange remplie de paille chez un paysan de nos amis.



Restait à régler le problème de sortir de l'Alsace : mon père se dénonça comme ami des Français espérant ainsi être expulsé en France comme cela se pratiquait. Il fut convoqué par l'autorité allemande compétente. Cher Monsieur lui dit-on, nous ne sommes pas naïfs nous savons

très bien que c'est vous qui vous êtes dénoncés dans le but d'être transféré en France. Je vous annonce que depuis quelques jours on ne transfère plus les indésirables en France mais dans des camps situés en Europe centrale. Alors je vous rends votre lettre, faites en ce que vous voulez mais nous avons une autre solution

c'est de faire revenir votre famille en Alsace dans un but de rééducation ; voulez-vous de cette solution ? Il ajouta : ça m'étonnerait.

Mon père était donc tombé sur un fonctionnaire compréhensif. Finalement sans trop insister il laissa mon père regagner Saint-Claude grâce à un laissez passer. Autrement, pour aller en France, il fallait se confier à un passeur qui connaissait les sentiers secrets des Vosges, c'était assez risqué, ainsi nous n'en eûmes pas besoin.

Mon père réapparut donc dans le cercle familial alors que nous ne savions même pas s'il était encore en vie il est temps de filer, dit-il, mais où ? A 8 ans j'écoutais la radio officielle tous les jours et j'avais entendu que le gouvernement de Vichy prévoyait des mesures pour réinstaller les juristes alsaciens en Afrique du Nord. J'en parlais à mes parents qui ne me crurent pas jusqu'à la prochaine émission radiophonique. Il faut reconnaître que le gouvernement de Vichy avait tenté de mettre des réfugiés alsaciens, qui étaient tous des antinazis, hors de portée des griffes des Allemands. Il ne restait qu'à prendre le train et le bateau pour se retrouver sur les quais d'Alger.



Ce trajet se fit par Lyon où nous fûmes logés dans un luxueux hôtel que nous avaient réservé des cousins Lyonnais ; le contraste avec notre logement plutôt rustique de Saint-Claude était impressionnant.

À Marseille je découvris la mer, les paquebots relativement sales, nous embarquâmes sur un vaisseau passablement rouillé, le « La Ferrière », ce n'était pas le grand confort et nous mîmes presque 48 heures pour voir apparaître les splendeurs d'Alger. Une délégation du gouvernement général attendait les réfugiés alsaciens avec buffet, drapeau et musique. Je tiens à rappeler ces faits sans grande importance car je connus dans l'autre sens, en 1962, un accueil d'une autre qualité, sous un autre régime il est vrai.



## La vie en Algérie

Mon père disposait de l'une des plus belles études notariales d'Alger par contre se loger dans une ville pleine de réfugiés était plus difficile. Nous fûmes installés dans une suite luxueuse d'un hôtel avec piscine privée mais tout était également privé, privé de lumière! Curieux appartement qui n'avait pas de fenêtres, donc y rester n'était pas possible.





Nous trouvâmes non loin de là un modeste hôtel appelé « Hôtel des Familles ». Ces familles duraient rarement plus d'une demi-heure. « Paul, as-tu remarqué que nous sommes dans un lupanar ? » lui dit ma mère. Nous y restâmes quelques semaines. Plus tard la situation se régularisa avec un appartement correct mais non luxueux que nous gardâmes jusqu'à la fin. Il avait l'avantage d'être à 100 m du principal hôpital ce qui pour les études de mon cousin était fort commode. Cet appartement n'avait qu'un seul défaut, il était déjà occupé par de petits animaux, appelés Cimex



lectularius, qui tenaient la place. Il était impossible de s'en débarrasser. Mais les Américains vinrent à notre secours avec le DDT en 1942. Cette vieille drogue datant du début du siècle était considérée comme une simple curiosité chimique. Le hasard avait montré que les mouches et autres insectes qui faisaient escale sur les boîtes du produit mourraient rapidement et que les mammifères semblaient indifférents. Les troupes américaines obsédées de contagion passèrent toute la population à ce produit à l'aide de sulfateuses : on vous arrêtait au coin des rues on vous glissait dans le col le tuyau. Trois coups de pompe vous en étiez débarrassé. À l'époque on n'était pas regardant sur les effets secondaires on était en pleine épidémie de typhus : le problème fut réglé en quelques jours, le pou de corps n'était pas résistant et la redoutable maladie étendue à tout le bassin occidental de la Méditerranée disparut, avec elle le paludisme car le moustique fut également victime du DDT. Quelques poissons de rivière partirent aussi le ventre en l'air. Mais ce n'était pas là notre problème. En même temps la pénicilline faisait une entrée timide et les infections banales avaient le bon goût de ne pas résister, ce qui a changé le sort des blessés.

